



Avant sa quête nationale, traditionnellement fixée le troisième dimanche de novembre, le Secours catholique dresse un état des lieux de la pauvreté en France, mais aussi en Bretagne et dans le Morbihan et s'emploie à casser les préjugés sur les démunis. Objectif : mettre en place une « #Révolution fraternelle ».

En France, le contexte économique, l'augmentation du coût des denrées alimentaires, le vieillissement des campagnes, les difficultés liées au manque de mobilité, la maladie, sont des facteurs qui isolent de plus en plus de personnes, en ville comme en milieu rural.

En 2016 :

- **Les familles monoparentales** représentent 1/3 des ménages rencontrés. 88 % d'entre elles sont des mères isolées avec enfants.
- Les couples avec enfants représentent 24,2 % des ménages, soit une augmentation de 2 points en 5 ans. La moitié d'entre eux ont entre 25 et 40 ans.
- Les femmes représentent 56,3 % des personnes rencontrées. 40 % d'entre elles sont des mères isolées. La proportion des femmes seules est en hausse : souvent plus âgées, leurs ressources sont plus faibles.
- Le nombre d'étrangers est en augmentation régulière : 39 % en 2016, une hausse de 3 points en un an.
- 19 % des ménages accueillis n'ont aucune ressource. 53 % d'entre eux sont des étrangers sans statut légal stable.
- 52 % des personnes accueillies sont actives, 1/4 d'entre eux est en CDI, mais un CDI insuffisant pour subvenir à tous leurs besoins. 1/3 d'entre eux est au chômage, chômage non indemnisé dans 3/4 des cas.
- 64 % des ménages accueillis perçoivent au moins un transfert de l'État (allocations, aides...) ; une nette baisse par rapport à 2010 et 2013 qui s'explique en partie par une diminution des familles éligibles aux allocations familiales et par une baisse de la couverture des allocations.
- 26,9 % vivent dans un logement précaire (contre 21,9 % en 2010) : hôtel, caravane ou mobil home, famille, amis, centre d'hébergement, squat, abri de fortune, rue.

En Bretagne, les taux de pauvreté les plus importants se retrouvent dans le Centre Bretagne où on retrouve les minima sociaux les plus forts de la région.

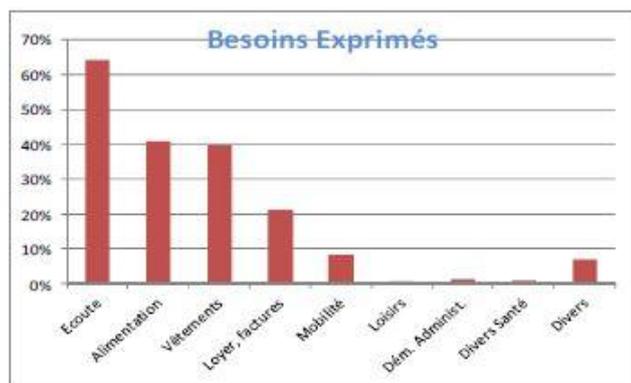
- **29 700 ménages ont été accueillis** par les équipes du Secours catholique en 2016, une augmentation de 2,9 % par rapport à 2015.
- **2/3 des personnes rencontrées sont de nationalité française.** 58 % des personnes de nationalité étrangère sont en attente de statut.
- **22,2 des personnes accueillies ne perçoivent aucune ressource.** Près de 3 personnes sur 10 touchent le RSA et plus d'1 sur 2 perçoit des prestations logements, des chiffres en baisse par rapport à 2015.
- **Presque une personne sur deux est en inactivité**, plus d'une sur trois est au chômage, et une sur six sans emploi.
- **18,7 % sont sans droit au travail.**
- **13,2 % des personnes accueillies vivent dans un centre d'hébergement**, c'est le taux le plus élevé de France.

Dans le Morbihan comme au niveau national, les femmes représentent 48 % des personnes rencontrées : 24 % sont des mères isolées, 20 % vivent seules.

On constate une fragilisation des hommes. Sur les 7180 personnes accueillies en 2016, 25 % sont des hommes seuls en 2016, contre 24 % en 2015.

Quels sont les besoins ?

Les besoins exprimés restent les mêmes d'une année sur l'autre. Plus de 60 % des personnes accueillies expriment d'abord le besoin d'écoute, devant l'aide alimentaire et vestimentaire, le loyer et les aides au règlement d'impayés.



Déconstruire les préjugés sur les personnes pauvres

Qui croit encore que les démunis ont la vie belle ? La question du Secours catholique ne se résume pas à une campagne d'affiches bien ciblées mais vite oubliées. L'association a travaillé à casser les préjugés en lançant une démarche itinérante nationale au Printemps dernier.

Des bénévoles ont sillonné le Morbihan en camion pour interpeller les gens sur les préjugés. 432 personnes ont répondu à l'enquête. Parmi elles, 73,3 % pensent que les préjugés sur les pauvres créent de l'exclusion et du rejet ; pour 79,1 %, ces préjugés sont la cause d'une perte d'estime de soi chez les pauvres, 48,7 % considèrent que face aux préjugés, il faudrait se rencontrer dans des espaces permettant le dialogue.

#Révolution fraternelle

C'est d'abord grâce à la générosité des donateurs que peuvent être menées toutes les actions du Secours catholique. Mais l'ensemble des dons, ainsi que les subventions sont en baisse.

→ Recréer du lien social et rompre l'isolement

Être invisible aux yeux des autres, aux yeux de la société, c'est ce que vivent la plupart de ceux qui connaissent la précarité, soit par manque de lien social, soit parce qu'ils vivent dans des quartiers ou des zones rurales mal ou pas desservis par les transports en commun, soit parce qu'ils appartiennent à des catégories de population qui ne font pas ou peu l'objet de statistiques : personnes sans domicile ou vivant en habitat précaire, sans papiers.

Pour lutter contre cette invisibilité, le Secours catholique organise de nombreuses actions : pause-café dans l'épicerie solidaire pour créer des liens, activités manuelles, bricolages, dessin, jardin solidaire, coup de main et tenue des stands pour la braderie solidaire...

« Les gens demandent à être écoutés et à retrouver du lien social avant tout », souligne Béatrice Victor, présidente de la délégation du Secours catholique du Morbihan. Dans les boutiques solidaires de Carnac et Elven, 20 % de la superficie est réservée à l'accueil. « Le Secours catholique nous incite à faire avec et non pour les gens qui ont des difficultés. Ils ont besoin de s'engager, de se sentir utiles à la société pour retrouver leur dignité. »